

A partir de ce point de l'enceinte intérieure, nous voyons reparaître dans les constructions inférieures des courtines les restes des murailles des Visigoths, jusqu'à la porte Narbonnaise. Les tours de cette partie de l'enceinte sont bâties sur les fondations des tours primitives, elles sont d'un diamètre plus faible que celles du XIII^e siècle. Seule, la tour dite de Balthazar paraît avoir été entièrement reconstruite à cette dernière époque. Aussi présente-t-elle à l'extérieur un *bec* saillant, comme la plupart des tours de Philippe le Hardi, et, si elle est plus épaisse et d'un diamètre plus grand que les tours visigothes, surélevées au XIII^e siècle, c'est qu'elle devait dominer les courtines de ce côté, pour ne pas être battue par la tour de l'enceinte extérieure, dite de la Vade, laquelle est fort haute. Les tours qui sont élevées sur les restes des tours primitives ne sont pas voûtées, et des planchers en bois séparaient leurs étages; leurs escaliers à vis font saillies à l'intérieur, et sont pris aux dépens du vide des salles. Toutes ces tours interrompent la circulation du chemin de ronde des courtines; il faut les traverser pour communiquer d'une courtine à l'autre. L'une d'elles, dite de Daréja, est bâtie sur une substruction romaine formée de gros blocs de pierre parfaitement jointifs, sans mortier. Ce soubassement romain dépendait certainement d'une tour carrée, car au XIII^e siècle, on s'est contenté d'abattre les arêtes saillantes à coups de masse, pour arrondir autant que possible cette construction massive qui ne renferme qu'un blocage. Les salles du XIII^e siècle ne sont élevées qu'au-dessus de ce blocage. En examinant le plan de la surélévation du XIII^e siècle, on voit que les constructeurs ont donné à la partie circulaire extérieure une forte épaisseur, tandis que du côté de la ville, là où la tour est fermée par un mur plat, les murs ont une moindre épaisseur, afin de laisser un espace vide plus grand à l'intérieur pour loger le poste.

Ainsi, toute cette portion de l'enceinte comprise entre la tour Saint-Martin et la porte Narbonnaise peut être regardée comme étant reconstruite par Philippe le Hardi sur l'enceinte des Visigoths, qui avait été élevée elle-même sur les murailles de la cité romaine. Le périmètre de la ville antique est donc donné probablement par le périmètre de la ville des Visigoths, puisque, du côté du nord comme du côté du midi, nous retrouvons des fragments des constructions romaines sous la fortification des Barbares.

Des hourds disposés sur toute cette ligne de fortifications formaient un parcours non interrompu, les hourds des tours s'assemblant, au moyen de quelques marches, avec les hourds des courtines. Cela était nécessaire pour faciliter la défense, et ne pouvait avoir d'inconvénients dans le cas où l'assiégeant se serait emparé d'une portion de ces hourds, car il était